

Creuser la mémoire Collections archéologiques nationales

Camille Lapointe

Numéro 31, automne 1992

Je me souviens... Les archives et la mémoire des Québécois

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8117ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lapointe, C. (1992). Creuser la mémoire : collections archéologiques nationales. *Cap-aux-Diamants*, (31), 34–36.



Creuser la mémoire

Collections archéologiques nationales

L'été est la saison préférée des archéologues. On les voit aux abords des nombreux sondages, histoire de savoir d'où l'on vient. Les fouilles finies, que reste-t-il des données de leurs recherches?

par Camille Lapointe*

ON DIT SOUVENT QUE LES ARCHIVES ARCHÉOLOGIQUES sont détruites à mesure qu'elles sont lues. L'archéologue transfère les données, empreintes de sa vision, sur d'autres supports – notes, coupes stratigraphiques, plans, photos, catalogues de pièces – dont il faut assurer la conservation. La responsabilité de l'inventaire et de la conservation des données et des ressources archéologiques du Québec incombe au ministère des Affaires culturelles. Pour ce faire, il s'est doté de précieux outils de gestion.

Responsable de la gestion des sites et des collections archéologiques au Ministère, madame

Carole Thibault répond aux demandes de consultation. C'est elle qui a mené à bien l'information de la banque des sites et le déménagement des collections archéologiques dans les locaux actuels, avec tout ce que cela exigeait d'organisation, d'énergie et de minutie. Elle procède actuellement à la sélection des objets pour la collection de référence des sites archéologiques du Québec et réalise l'inventaire des collections archéologiques sur vidéodisques. Les renseignements contenus dans cet article proviennent de publications et de documents internes du Ministère et d'une entrevue qu'elle nous a accordée.

Une banque bien spéciale!

L'inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) est la seule banque de données au Québec qui intègre en un seul lieu toutes les informations archéologiques issues des travaux sur le terrain. Des fichiers, des cartes et photographies aériennes et les rapports de recherche sur le terrain, accompagnés des notes prises par les

Ensemble d'objets du XIX^e siècle provenant de la collection de référence de Place-Royale. (Photographie: ministère des Affaires culturelles, Québec).

archéologues, la constituent. Les fichiers et les données cartographiques sont classés selon le code Borden, codification géographique proposée en 1952 par Charles E. Borden pour l'ensemble des sites archéologiques du Canada, ou par régions administratives dans le cas des études de potentiel qui touchent des territoires plus vastes. Les rapports se présentent par ordre alphabétique d'auteur(s).

La banque compte environ 2 000 rapports archéologiques dont le regroupement permet une consultation aisée. Ce regroupement découle de l'obligation pour les archéologues, en vertu de la Loi sur les biens culturels, de demander un permis de recherche archéologique et de déposer un rapport annuel dont le contenu doit se conformer à la réglementation gouvernementale.

Archéologie informatisée

Le fichier des sites archéologiques est informatisé depuis 1982. Il comprend actuellement 6 600 sites préhistoriques et historiques; les données y sont constamment mises à jour. Chaque site possède sa fiche qui renferme 120 données significatives, extraites pour la plupart des rapports archéologiques. Cette fiche contient des renseignements sur les caractéristiques physiques et culturelles du site, son statut juridique, son état de conservation, les recherches et les travaux d'aménagement qui s'y sont déroulés, les structures et les objets témoins trouvés, les données d'analyse et d'enregistrement des collections qui lui sont reliées. La fiche peut aussi comporter des recommandations concernant d'éventuelles interventions: sondages, évaluation, fouilles, attribution d'un statut. Deux fichiers manuels complètent le fichier informatisé: le premier, de préinventaire, offrant des renseignements fragmentaires sur des sites n'ayant pas fait l'objet d'une vérification sur le terrain, et le deuxième constitué par les études de potentiel remises au Ministère.

Cet inventaire, conçu d'abord comme un outil de gestion et de planification, répond en fait aux besoins d'un public varié et l'informatisation en a libéralisé l'accès. Il est consulté par différentes catégories de chercheurs, par les promoteurs et les consultants dont les travaux de construction exigent une étude d'impact en vertu de la Loi sur la qualité de l'environnement, les municipalités régionales de comté et les municipalités qui doivent tenir compte de l'archéologie à l'intérieur de leur schéma d'aménagement ou de leurs plans et réglementation d'urbanisme, de même que plusieurs ministères et sociétés d'État qui considèrent l'archéologie dans la réalisation de leurs travaux. Le Ministère répond à environ 500 demandes de consultation par année impliquant la sortie de rapports informatisés.

L'inventaire des collections archéologiques

Le ministère des Affaires culturelles est aussi responsable de la gestion des collections archéologiques, notamment celles du gouvernement du Québec dont il assume la propriété au nom de l'État. Au nombre de 4 500, leur volume varie d'un objet à 100 caisses, ce qui représente une centaine de milliers de pièces... Elles sont classées selon des numéros consécutifs, mais

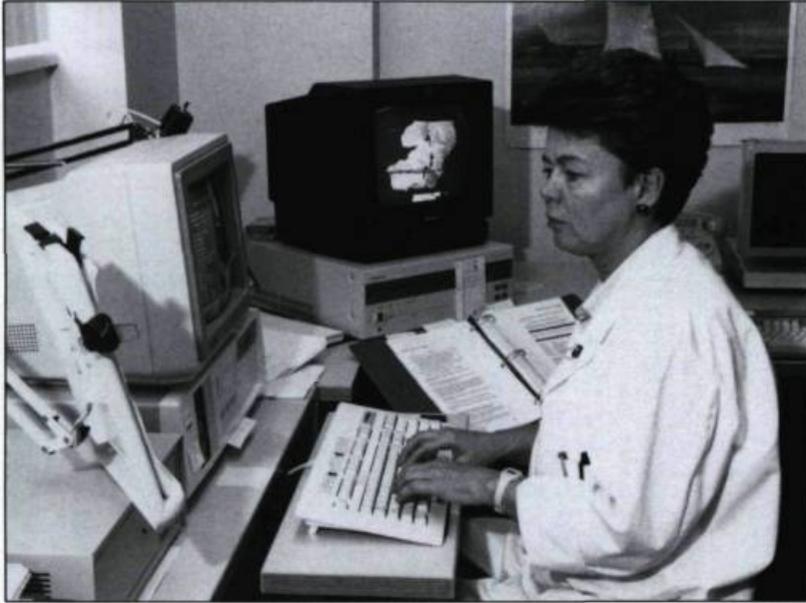
*Salle des chercheurs du laboratoire d'archéologie, rue Semple, Québec.
(Photographie: Marc Lajoie, ministère des Communications, Québec).*



les objets sont identifiés selon le code Borden utilisé pour les sites. Les objets significatifs se distinguent par un numéro de catalogue.

*La grande réserve des collections.
(Photographie: Marc Lajoie, ministère des Communications, Québec).*

Plus de 4 000 boîtes d'artefacts sont entreposées en un même lieu, le laboratoire d'archéologie, situé rue Semple à Québec. Dans la grande réserve, de 31 mètres par 15, des étagères sur rails permettent d'établir les corridors de circulation selon les besoins des chercheurs. Les étagères reçoivent les boîtes, alors que des tiroirs et des tablettes servent à ranger les objets significatifs.



Carole Thibault réalise l'enregistrement sur vidéodisques des objets «muséables» ou significatifs.
(Photographie: Marc Lajoie, ministère des Communications, Québec).

On dispose les papiers peints dans des tiroirs conçus pour les plans tandis que les articles de cuir restaurés trouvent place dans des armoires vitrées de pâtissier contenant du gel de silice afin de créer le micro-environnement nécessaire à leur conservation.

Place-Royale et les autres

La collection de Place-Royale, dont on a isolé 12 000 objets maintenant restaurés, constitue la principale collection de référence au Québec pour la période historique et on reconnaît son importance même à l'étranger. Dans le but d'offrir une collection de référence semblable pour

l'ensemble des sites du Québec, on travaille actuellement à choisir les objets les plus caractéristiques des autres collections, qui viennent peu à peu rejoindre ceux de Place-Royale dans les tiroirs de la réserve.

De plus, l'enregistrement sur vidéodisques des objets préhistoriques et historiques «muséables» ou particulièrement significatifs pour les chercheurs est en cours. Ceci évitera la manipulation et les bris, tout en permettant de gagner du temps et de rationaliser l'espace. La technologie adoptée utilise des diapositives courantes et un seul disque optique enregistre 40 000 images; cette opération s'avère très rentable en regard des services offerts. Un échantillon de 2 000 objets a déjà été traité et, d'ici deux ans, les chercheurs auront accès à un éventail représentatif des collections du Ministère. Des questions par fonctions, types d'objets, matériaux, thèmes, etc. pourront être adressées à la banque. Celle-ci servira également à consigner et à conserver une image des objets prêtés pour l'analyse et la mise en valeur.

La clientèle du laboratoire d'archéologie se compose principalement d'archéologues, de chercheurs en culture matérielle, d'étudiants en archéologie et en muséologie, de conservateurs de musée. Les uns ont besoin d'être orientés dans les collections et la documentation, les autres demandent à être informés sur la réalité d'autrefois et cherchent l'objet qui répondra au concept de l'exposition qu'ils préparent. Nul doute que tous apprécieront ce nouveau mode d'accès aux collections archéologiques. ♦

*Archéologue, membre du comité de rédaction

LE MUSÉE DU ROYAL 22^E RÉGIMENT

Site historique
Collections de canons,
d'armes, d'uniformes...
Visites guidées



Occupe une ancienne poudrière
française (1750)
et une ancienne prison
militaire (1841)

RENSEIGNEMENTS - 648-3563